

leurs terres, ils prirent la résolution de détruire les habitations Anglaises nouvellement construites, et d'éloigner de chez eux des hôtes inquiets et redoutables, qui empiétaient peu-à-peu sur leurs terres, et qui méditaient de les asservir. Ils députèrent dans les différens Villages des Sauvages, pour les intéresser dans leur cause, et les engager à leur prêter la main, dans la nécessité où ils étaient d'une juste défense. La députation eut son succès. On chanta la guerre parmi les Hurons de Lorette, et dans tous les Villages de la nation Abnakise. *Nanrantsouak* fut le lieu destiné à rassembler les guerriers, afin d'y concerter ensemble leur projet.

Cependant les *Nanrantsouakiens* descendirent la rivière: arrivés à son embouchure, ils enlevèrent trois ou quatre petits bâtimens des Anglais. Puis, remontant la même rivière, ils pillèrent et brûlèrent les nouvelles maisons que les Anglais avaient construites. Ils s'abstinrent néanmoins de toute violence à l'égard des habitans; ils leur permirent même de se retirer chez eux, à la réserve de cinq qu'ils gardèrent en otage, jusqu'à ce qu'on leur eût rendu leurs compatriotes détenus dans les prisons de Boston. Cette modération des Sauvages n'eut pas l'effet qu'ils espéraient: au contraire, un parti Anglais ayant trouvé seize *Abnakis* endormis dans une île, fit sur eux une décharge générale, dont il y en eut cinq de tués et trois de blessés.

C'est là un nouveau signal de la guerre qui va s'allumer entre les Anglais et les Sauvages. Ceux-ci n'attendent point de secours des Français, à cause de la paix qui règne entre les deux Nations; mais ils ont une ressource dans toutes les autres nations